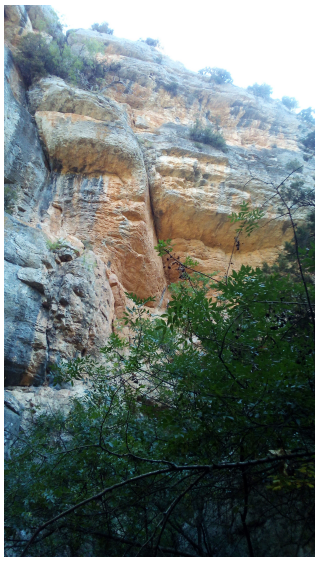
Les gorges de la Malavalasse

dimanche 25 août 2019

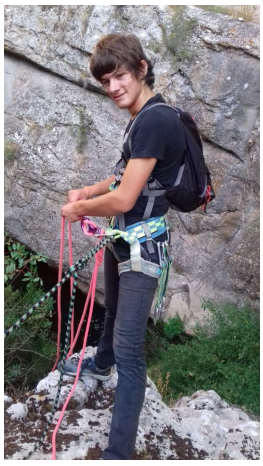
Pour cette sortie, le rendez-vous était fixé à 8 heures 30 à la Mouroye. Pas de navette pour les voitures, nous rentrerons à pied, c'est ce que décide le groupe de 16 courageux. Nous pouvons donc partir immédiatement pour rejoindre l'aval des gorges après s'être réparti le matériel : baudriers, cordes, cordelettes, sangles et dégaines.



Il faut tout d'abord traverser le canal, avant de cheminer à couvert. Puis une petite grimpette nous amène à l'aqueduc de Malaurie que nous n'avons pas pris en photo, trop occupés à discuter. Une descente bien raide dans un éboulis nous amène jusqu'au ruisseau qui est très bas en cette fin d'été, alimenté uniquement par les rejets de la station d'épuration. Mais pas de mauvaises odeurs, nous sommes rassurés.

Les falaises autour de nous sont magnifiques bien que en parties dissimulées par la végétation.

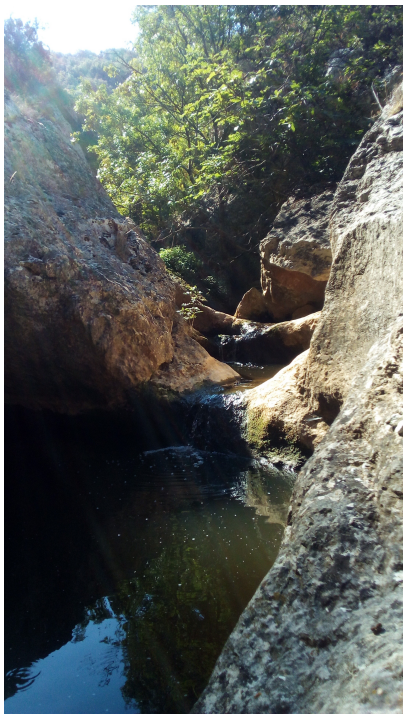
C'est alors que se profile la première difficulté et que le groupe se sépare en deux : ceux qui préfèrent contourner l'obstacle par les pierriers et ceux qui ont une furieuse envie de grimper.



Pierick se porte volontaire pour installer tout ce qui permettra d'assurer la sécurité des suivants : Robert commence à déballer le matériel en expliquant les différentes étapes et là, catastrophe : Mado est partie avec la sangle pour prendre l'autre chemin… Robert improvise une solution de repli avec une deuxième corde, des dégaines et la chaine en place et Pierick se lance à l'assaut, suivi de près par Robert qui vérifie que les consignes de sécurités sont bien respectées, pour les autres tout au moins…

Puis tout le groupe suivra avec le sourire après avoir bien révisé les notions du double nœud de 8…

Bon avec tout ça, le groupe qui a préféré l'option terrestre est arrivé en haut depuis un bon moment déjà.. et ouf, la sangle aussi.



Mais cela en valait la peine.

L'eau s'écoule de vasques en vasques sous le soleil. Des insectes glissent à la surface de l'eau et nous avons l'impression d'être dans un canyon sauvage, très loin de toute habitation.

Et c'est là que nous tombons sur un indice de présence du Castor d'Eurasie, une belle branche taillée en biseau où l'on distingue bien des traces de dents puissantes.
La trace a l'air assez récente bien que le débit en haut soit particulièrement faible.

Nous avons le bonheur aussi de tomber sur une touffe de champignons *Agrocybe aegerita* ou Pholiote du peuplier, sur une souche de peuplier, il n'y a pas de hasard.

En farfouillant dans les branches qui se trouvent dans le lit majeur du ruisseau, je tombe sur un gros crane de rongeur (à cause des deux trous des dents supérieures). Les dents sont toutes tombées, les os sont à nu. Après vérifications, c'est bien celui d'un Castor. Finalement, le coin ne lui a peut être pas été si favorable que ça… Ces animaux sont connus pour coloniser de nouveaux territoires avec quelques risques d'échec.

Vers midi, nous sommes en vu de l'ancien Moulin au fond des gorges. Le groupe est tellement motivé que nous avons à peine le temps d'écouter les précisions de Robert sur l'histoire de ces ruines que nous grimpons la crête avant de nous arrêter dans une clairière fort sympathique pour le repas de midi.

Nous repartons en direction du jas des Hugou avant de redescendre vers le lavoir de Fondicard puis la Mouroye.

Nous terminerons cette belle journée par un rafraîchissement à la terrasse du Mistral, à Vinon.

Delphine